

UNE INITIATIVE À ENCOURAGER

## Concours général de théologie

■ **Comment réfléchir sur sa foi ? En participant à un concours de théologie. C'est ce qu'a proposé le Père Guillaume de Menthière, aumônier des lycées Henri IV et Saint-Louis, en réalisant pour la première fois au printemps dernier un concours général de théologie. Ce concours est ouvert aux élèves des classes préparatoires aux grandes écoles. À suivre !**

*Agnès Jauréguibère: Vous avez organisé un concours général de théologie. Qui était l'initiateur et dans quel but ?*



**Père Guillaume de Menthière** : Depuis longtemps je me lamentais de ce que ce monde des « prépas » de nos lycées était largement laissé à l'écart de toutes les initiatives pastorales. Devant la difficulté de les rejoindre, compte tenu du peu de temps dont ils disposent et de leur psychologie particulière, la plupart des aumôniers ont baissé les bras. C'est d'autant plus dommage que nous avons parmi ces « prépas » des jeunes de 18 à 21 ans au maximum de leurs capacités intellectuelles qui ingurgitent un nombre considérable de choses et qui durant ces trois années si déterminantes de leur vie n'entendent plus parler de Dieu. Il me semblait que ce qui pouvait les attirer dans nos aumôneries serait notre capacité à relever le défi intellectuel et à montrer que Dieu aussi mérite l'hommage de notre intelligence.

Que faire pour attirer à l'Église des jeunes ados qui font du foot toute la journée ? Du foot. Que faire pour attirer des « prépas »

qui travaillent leurs concours toute la journée ? Un concours. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Un autre enjeu, plus ambitieux, a motivé notre initiative. Il est frappant de constater que la théologie n'existe pas en France, ou alors de manière tout à fait confidentielle. Je suis étonné de ce que même parmi nos paroissiens, le seul mot de théologie provoque des réactions d'hébétude: on ne voit pas du tout de quoi il peut s'agir et on se cramponne fièrement à sa foi de charbonnier. Dans d'autres pays d'Europe, la théologie comme science existe sur la place publique du fait déjà de la présence dans les universités d'une faculté de théologie. En France, laïcité oblige, la théologie n'existe pas, à peine concède-t-on que la religion a existé comme phénomène archaïque sur lequel on se penche depuis une chaire d'histoire des religions. Comment faire pour que la théologie, si longtemps maîtresse de toutes les sciences, retrouve ne serait-ce qu'une modeste place dans le champ culturel français ?

De ces deux considérations était né le projet d'un concours général de théologie. Restait à le réaliser. Une rencontre avec Frédéric Fagot et l'abbé Guillaume Seguin allait être l'occasion favorable. Nous nous demandions ce qu'on pourrait bien faire ensemble avec les élèves de nos établissements (Henri IV, Saint Louis, Louis le Grand, Stanislas) à l'occasion du Jubilé de l'an 2000. Je faisais part de mon idée de concours général. Elle fut accueillie avec enthousiasme et dès lors nous avons commencé à mettre le projet sur pied.

*A. J. : Combien avez-vous eu de participants ? De quel type d'enseignement, d'État ou libre ? Filles et garçons en parité ?*

**Père G. M.** : 70 élèves de « prépas » se sont inscrits. Ils provenaient de 24 établissements parisiens différents, le

Concours ayant été limité à Paris pour cette première édition. Majoritairement issus de l'enseignement public, les candidats étaient aussi bien des scientifiques (Sup, Spé, Sup bio etc.) que des littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Chartes etc.). On comptait 60 % de garçons et 40 % de filles.

**A. J.** : *Le niveau global vous a-t-il frappé par sa qualité ou sa faiblesse ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans les exposés, écrits et oraux, des candidats ?*

**Père G. M.** : Le jury, présidé par Monseigneur Frikart et qui comportait des théologiens de l'Institut Catholique et de l'École Cathédrale de Paris, a témoigné de l'excellente qualité des copies qu'il a eu à corriger. Les interventions des candidats lors de l'oral public du concours le 14 mai dernier dans l'église Saint-Étienne-du-Mont a donné à 350 auditeurs une idée de cette qualité. Ce qui était remarquable c'est la culture théologique non négligeable que les candidats avaient su se forger lors de la préparation du concours. Certes elle manquait chez certains de maturité et de profondeur. L'aspect « bachotage » n'est jamais tellement absent de l'esprit d'un « prépa ». Mais ce qui est merveilleux c'est la préparation réelle que la plupart des candidats avaient menée à bien. Ce fut pour les organisateurs la bonne surprise de ce concours.

**A. J.** : *Du côté du jury, une telle expérience suscite-t-elle le désir d'approfondir un ou des aspect(s) plus précis de l'approche du mystère chrétien ?*

**Père G. M.** : C'est au jury, bien sûr, qu'il faudrait le demander. En tant qu'organisateur, et surtout en tant qu'aumônier de lycée, nous n'en faisons pas partie. En revanche c'est avec le jury que nous avons élaboré le sujet de l'écrit. Beaucoup de membres du jury ont insisté sur l'idée que ce concours devait permettre une réflexion personnelle des élèves et pas

seulement un étalage de connaissances. C'est pourquoi un sujet de dissertation avait été privilégié. Un professeur de philosophie en Khâgne me faisait remarquer l'évènement que représentait pour les jeunes candidats le fait d'avoir eu trois heures de réflexion sur leur foi. Très probablement cela n'était jamais arrivé à aucun d'entre eux.

**A. J.** : *Vous voulez, je crois, élargir à l'ensemble de la France ce « concours général ». Que pouvez-vous déjà dire à ce sujet : le programme, le lieu, le jury ?...*

**Père G. M.** : Cet élargissement n'est pas notre volonté seulement. De plusieurs lieux de France, nous sommes venus des reproches : pourquoi vous êtes-vous cantonné à Paris ? Il est évidemment dans l'idée même d'un concours général d'être ouvert à la France entière. Mais pour cela il faut s'organiser, or nous travaillons avec très peu de moyens... Nous verrons bien comment les choses vont évoluer, il faut laisser sa place à la Providence... Mais d'ores et déjà la deuxième édition est annoncée.

**A. J.** . *Sur quoi débouche, si l'on peut dire, un tel concours ?*

**Père G. M.** : Sur une grande espérance. Croyez-moi c'est beau de voir 70 jeunes chrétiens en pleine vigueur dire leur foi en l'Eucharistie, consacrer ce temps qui leur est si précieux et compté à méditer le discours du Pain de Vie dans l'Évangile de Jean. On se dit que Jésus en l'an 2000 est encore crédible ! Qu'il vaut le coup de lui consacrer son temps, son intelligence, sa vie. Le lauréat du concours en recevant son prix a pris la parole pour remercier... Dieu !